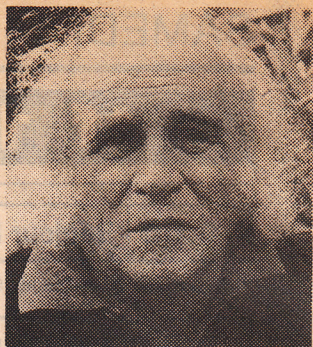


pas du tout », dimanche, TF 1, 14 h 20

Heureux qui comme Léo...



Léo Ferré, poète maudit et chanteur anarchiste des années 60, s'est peut-être transformé en homme heureux...

Avec soixante-dix printemps derrière lui et quelques décennies passées à chanter ses révoltes et à scander ses rimes, le vieux lion rugit toujours. Certes, la crinière a blanchi, le visage s'est creusé de mille rides et la silhouette s'est courbée. Mais Léo la colère, Ferré la tendresse est encore là presque inchangé. C'est la grâce des poètes, ils n'ont pas d'âge ; seulement des états d'âme qu'ils s'empressent de traduire pour arrêter le temps et retenir l'attention.

Mais l'« anar » des années soixante qui ruait dans les bran-cards du show-biz s'est amadoué. Maintenant, il se montre, répond presque docilement aux questions, passe d'une émission à l'autre. Il y a quinze jours, il clôturait en beauté « Champs-Élysées » et dimanche il chantera l'ami disparu trop tôt, Jean Roger Caussimon dans « A la folie pas du tout ».

« Il y a dix ans que je n'étais pas allé chez Drucker, explique Ferré. Mais je crois que je me trompais en restant éloigné du monde. Quand on décide de faire un disque, c'est la moindre des choses de le faire savoir, surtout pour rendre hommage à un ami. Il faut le mettre en vitrine et la vitrine, aujourd'hui, c'est la télévision ».

Lucide, sinon docile, Ferré a donc mis un peu d'eau dans son vitriol et a décidé de prendre son

« micro de pèlerin » pour porter la bonne et mélodieuse parole à travers le monde. En ce moment, il termine une longue tournée en Belgique. En mars, il vient en France et, ensuite, c'est le grand saut, avec un voyage au Japon. Une aventure qui le laisse encore méfiant : « Je suis très connu là-bas mais je n'y suis jamais allé. Il y a dix ans, on m'y avait invité pour fêter l'ouverture d'un cabaret baptisé « Paris-Canaille » mais j'avais reculé devant un aussi long voyage. »

A l'Est

Maintenant, si on taquine le nouveau Léo sur ses révoltes et ses enthousiasmes d'hier en se souvenant du prophète râleur qui attaquait tout et tout le monde, il répond aussitôt comme pour se protéger et rassurer nos souvenirs : « La révolte est une chose permanente. Chez moi, elle est naturelle. C'est ce que j'avais répandu à Sartre quand il me parlait d'engagement. Je n'ai besoin ni de carte ni de parti. »

C'est peut-être pourquoi son récital à Berlin-Est en juin 1986 l'a laissé heureux d'une rencontre avec un nouveau public mais sans illusion sur le régime socialiste. « J'étais impressionné de

voir tous ces gens si tristes soumis à ce régime affreux », laisse-t-il tomber presque ému.

Quant à cette longue carrière cahotique, ses élans brisés, ses cris d'amour ou ses coups de gueule, le poète déchiré ne les renie ni ne les oublie. Mais lui qui vit maintenant à quelques kilomètres de Sienna entre sa femme Marie, ses deux filles et son fils Mathieu, dont les seize ans l'émerveillent, refuse aujourd'hui le narcissisme du vieil artiste qui se penche sur son passé pour supporter le présent et oublier le futur qui se fera sans lui.

« Je ne me situe pas. Je ne me regarde pas dans la glace. Si tout à coup je m'arrête, je vais au cimetière. Je sais maintenant que je chante mieux qu'il y a dix ou vingt ans. Plus j'avance, plus j'apprends... ».

Alors laissons-le avancer pour réapprendre à le connaître à notre tour. Toujours là où on n'ose jamais l'attendre, Léo Ferré, chanteur solitaire et écorché, a peut-être réussi à devenir sur le tard un homme simplement heureux. Est-ce un ultime pied de nez au malheur sublimé ou la docte sagesse d'un vieil homme qui regarde passer la vie ? On ne sait. Avec lui, même le bonheur est déjà une interrogation ou un défi à la logique élémentaire.

Dominique BORDE.

14.20 A la folie, pas du tout

Variétés présentées par Patrick Poivre d'Arvor, en direct du studio 17. Invités : Léo Ferré, Isabelle Huppert, comédienne, les chanteurs Etienne Daho, Valli, les groupes Erasure et Bangles. Suite à 16.15.

(Lire ci-contre : « Heureux qui comme Léo... ».)